
Humanisme et vie. Humanisme et culture générale.

Numéro d'inventaire : 1979.37216

Type de document : imprimé divers

Date de création : 1960 (vers)

Description : Série de feuilles dactylographiées, agrafées.

Mesures : hauteur : 270 mm ; largeur : 211 mm

Notes : Travail de réflexion non daté, d'origine non précisée, affirmant l'idée que "l'établissement d'un nouvel humanisme où les problèmes actuels deviennent matière d'études cherche à rapprocher l'école de la vie".

Mots-clés : Conception et politiques éducatives

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 6

HUMANISME et VIE

Un des reproches essentiels qui est fait à notre enseignement est d'être coupé de la vie; nous demandons donc à nos lecteurs, dans la première question de notre enquête, d'envisager ce problème; dans une deuxième question nous sollicitons une redéfinition de l'humanisme, en attirant leur attention sur le problème de l'importance et de l'apport des sciences et des langues étrangères. Nous donnons ci-dessous quelques extraits des réponses reçues :

L'éducation et la vie : Si la vie est envisagée comme l'ensemble des formes que prennent les réalités actuelles il est incontestable qu'il y a rupture entre la vie et l'école. M. BOURGES chef du service social des Apprentis du Bâtiment et des Travaux Publics de la Région parisienne, remarque avec humour que "l'école primaire reste trop souvent cantonné dans un répertoire immuable, paraissant oublier que des millions de récepteurs : transmettent chaque jour : Yves Montand, Edith Piaf, Maurice Chevalier, Gilbert Bécaud et que les chansons de ces artistes sont terriblement de leur temps. Il ne s'agit pas de prendre pour répertoire les chansons de ces artistes, mais d'être aussi près que possible des réalités". Cette image amusante traduit ce fait sur lequel insiste le proviseur du lycée de Sarreguemines : "Notre enseignement est trop livresque, trop abstrait, trop détaché du réel et de l'action, un peu trop aussi tourné vers le passé". Mais on ne peut pas demander au savoir de coïncider avec les faits qu'il élucide, à l'école d'être l'image de la vie. Aussi le reproche porte moins sur la distance même qui sépare l'école des réalités que sur l'aptitude de l'enseignement à préparer l'enfant à ses tâches professionnelles et civiques ou à ses futures responsabilités sociales. Or pour le Directeur du Centre d'Orientation professionnelle des Bouches-du-Rhône, l'école "ne prépare pas du tout aux tâches professionnelles en dehors de l'enseignement Tech-

- 2 -

nique et d'une partie de l'enseignement supérieur où elle y prépare d'ailleurs imparfaitement; elle prépare insuffisamment aux tâches civiques et elle ne prépare pas aux responsabilités sociales".

Ici aussi cette insuffisance de notre enseignement est attribuée par quelques uns de nos correspondants à la lourdeur des programmes et à certaines méthodes d'enseignement. M. GAUTHIER écrit : "Les séances d'Instruction civique permettent dans une certaine mesure de commencer la formation civique de l'individu mais les programmes sont trop chargés pour leur donner l'importance qu'elles méritent. De plus notre enseignement scientifique en particulier a peut-être un peu trop le souci de la logique dans l'exposé ou l'enchaînement des faits, ce qui crée pour les questions difficiles une grande perte qui pourrait être employé plus utilement à des applications ~~scientifiques~~ qui prépareraient mieux l'individu à ses tâches professionnelles."

Mais en lisant la réponse de la directrice du lycée d'Aurillac, on peut se demander si, loin d'être trop complets les programmes n'excluent pas au contraire toute allusion aux mouvements et aux phénomènes contemporains par une louable mais excessive prudence : "C'est qu'il est banal de redire qu'il est plus aisé de prendre comme objet d'étude un phénomène achevé dont on peut étudier les causes, le développement ~~actuel et précis~~, les conséquences. Au contraire un phénomène en évolution se dérobe à toute étude précise. Le déterminisme historique laisse seulement pressentir le sens de son évolution. C'est pourquoi l'étude des civilisations passées et l'étude de l'Histoire forment l'esprit et donnent les principes généraux pour comprendre le monde moderne. Tout au plus l'étude de notre civilisation moderne pourrait-elle être le couronnement des études secondaires, car elle doit s'appuyer sur toute l'histoire de l'évolution de notre civilisation et s'adresser à un esprit déjà formé. Sa place serait donc plutôt à la Faculté ou pendant l'année appelée actuellement propédeutique. Au premier cycle et même en seconde et en première on ne peut donner aux élèves que des connaissances pratiques, utiles certes, pour la vie quotidienne, mais sans grande valeur pour la formation de

- 3 -

l'esprit. Les cours d'instruction civique y suffisent. Il semble qu'il faille surtout éviter les discussions préparées sur les grandes questions politiques, économiques et sociales, pour ne pas développer chez les jeunes l'impression qu'on peut discuter de tout sans avoir d'abord une connaissance suffisante des faits. C'est une probité intellectuelle que l'enseignement du second degré se doit d'inculquer à ses élèves".

D'une façon générale, sans nier la formation civique et professionnelle donnée par l'école, on pense avec le Principal du Collège P. Puget de Marseille que "l'Ecole, quelle qu'elle soit, ne peut pas remplacer la première expérience du contact avec les hommes que subira le jeune lancé dans la vie". D'ailleurs poursuit ce même Principal : "Pouvons-nous adapter la formation donnée à l'Ecole aux besoins du monde moderne, à l'évolution de la Science, de l'Art, aux qualités nécessaires à l'homme d'action dans le monde contemporain, et, en général, à l'idée que nous nous faisons de l'homme de demain? Cela nous est difficile, étant donné que nous ne pouvons pas prévoir ce de quoi demain sera fait. L'évolution est si rapide de nos jours que nous sommes incapables de faire des prévisions à plus ou moins longue échéance".

C'est pour cette raison que M. DUMÉZ se demande si nous n'allons pas "au-devant d'une politisation de l'enseignement. Et l'hostilité de certains gouvernements à l'Ecole Publique ne vient-elle pas du sentiment -vrai ou faux - que les maîtres de cette école seraient en général "progressistes", au sens habituel du terme, et par conséquent généraient une action conservatrice ? L'idée que chacun d'entre nous se fait de l'homme de demain dépend avant tout de ses opinions et de l'attitude optimiste ou pessimiste qu'il prend en les considérant. Toute Réforme de l'Enseignement sera politique... N'intéresse-t-elle pas d'ailleurs "la vie de la cité"?".

.../...